

Jean-Baptiste André Godin à monsieur L. Bernus, 3 décembre 1848

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les relations du document

Collection [Correspondant.e.s](#)

[Bernus, L.](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 décembre 1848](#)

Lieu de rédaction [Guise \(Aisne\)](#)

Destinataire [Bernus, L.](#)

Lieu de destination [Charleroi \(Belgique\)](#)

Description

Résumé Godin répond à une lettre de Bernus le questionnant sur le socialisme. Il commence par lui indiquer qu'il faudrait un livre pour y répondre et le renvoie à la lecture d'ouvrages des disciples de Fourier. Godin évoque en préambule son engagement phalanstérien et son admission au Congrès phalanstérien. Godin explique ensuite que les réformes politiques - le changement des lois à la suite de révolution - n'empêchent pas la misère, aussi les fouriéristes ont-ils conclu que le forme des gouvernements comptait moins que les réformes sociales qui touchent aux intérêts réels des membres de la société. Il expose que certains socialistes, affligés des abus de la propriété individuelle, ont choisi la voie du communisme, qui n'est cependant pas fondé sur des règles scientifiques. Godin affirme que les fouriéristes sont éloignés du communisme mais n'en sont pas moins socialistes et

qu'à la différence des communistes, ils sont tous d'accord entre eux quant à l'organisation future des sociétés. Il indique que Fourier a jeté les bases de la science sociale dans l'ouvrage *Unité universelle*. « Les socialistes phalanstériens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier (sic) se dévouent à la réalisation de cette Théorie. Leur nom leur vient de ce que pour traduire en fait la théorie de Fourier, il faut élever un phalanstère : nom qu'ils donnent à l'édifice et aux constructions destinées à servir d'habitations à la population d'environ 2 000 âmes qui composerait ce village nouveau. Le domaine de chaque Phalanstère ne devrait pas avoir moins d'une lieue carrée. » [texte avec corrections] Il explique que les membres du phalanstère sont associés en capital, en travail et en talent, et décrit les avantages du système d'association, l'abolition de la misère et la prospérité générale. Godin joint à sa lettre une liste d'ouvrages phalanstériens [qui n'est pas copiée].

Notes Une copie de la même lettre, dont le texte ne comprend pas les corrections manuscrites, se trouve sur les pages 256-261 du registre de correspondance FG 15 (2) conservé à u Cnam. Le lieu de destination est précisé dans la copie de la lettre du registre FG 15 (2).

Support Mention manuscrite à la plume dans la marge de la copie : « Cette lettre a été transcrite hors de la place ainsi que la suivante ».

Mots-clés

[Fouriérisme](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Réformes](#), [Socialisme](#), [Socialisme utopique](#)

Personnes citées [Fourier, Charles \(1772-1837\)](#)

Œuvres citées [Fourier \(Charles\), *Théorie de l'unité universelle*, *Oeuvres complètes de Charles Fourier*, 4 vol., Paris, 1841.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bernus, L.

Genre Homme

Pays d'origine Belgique

Biographie Fondateur de fer à Charleroi (Belgique) au milieu du XIXe siècle.

Informations sur le document source

Cote FG 15 (1)

Collation 5 p. (47, 48, 49, 50, 51)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 10/10/2023

forte promise

non-mêmes

Il faut d'ailleurs au nom de l'humanité et forte de nos convictions nous attacher à combattre cette crainte irréfléchie de ce sacrifice journalier, ne nous sera-t-il pas facile de faire comprendre que autant de versé pour l'avènement du régime d'association intégrale, c'est autant de donné pour assurer nos fortunes, nos personnes et nos enfants contre les dangers probables de l'anarchie sociale et des révolutions ?

Nous sommes à une époque de transformation inévitable, celle-ci pour être retardée de quelques jours n'en sera que peut-être par malheur que plus violente et plus terrible. Nous connaissons les moyens pacifiques qui doivent conduire le monde dans la voie de la justice et de la vérité, faisons notre devoir et nous aurons bien mérité de l'humanité !

En vous adressant cette lettre je l'adresse aussi à nos divers amis du département, veuillez ^{vous renseigner} sonder et me dire la situation au sein des dispositions des personnes sympathiques à nos idées dans le cercle le plus étendu possible, de vos rapports, et voyez si vous ne trouvez pas comme moi, qu'il soit bon d'appeler à nous les personnes qui ayant étudié nos doctrines, sont malgré cela restés jusqu'à ce jour en dehors du nombre des phalanstériens actifs. Je consens pour ma part toute démarche ou réunion ^{que vous faites} arrêtée de concert en vue de la cause et je crois que nous avons beaucoup à faire en ce sens, courage et bonne volonté.

Je vous serre fraternellement la main.

3 20^{bre} 1848

cette lettre a été transmise hors de la place ainsi que la désirant

Mon cher Monsieur Bernus

Pour répondre d'une manière satisfaisante aux différentes questions que renferme la lettre que vous me faite le plaisir de m'écrire sur le socialisme, je serais obligé de faire un volume considérable ; et je crois qu'il n'a pu entrer dans votre pensée de me demander chose pareille, je n'aborderai donc que d'une manière superficielle les différentes questions que vous m'posez, vous engageant pour plus amples renseignements à faire la lecture de quelques ouvrages des disciples de Fourier dont je vous donne une liste, à la fin de cette lettre.

joint la

Je me suis joint de à Paris (comme vous le pensez pour apprendre) à connaître le but et les doctrines du socialisme, car nous phalanstériens nous ne connaissons que la science sociale, à laquelle

L'humanité pourrait, dès aujourd'hui, s'organiser en sociétés qui se
regarderaient la vérité, la justice, la liberté individuelle et collective,
l'égalité réelle des droits, la fraternité, enfin le bonheur.

C'est ~~comme~~ ^{malheureusement parce qu'on ne s'est pas aperçu de} ^{la} ^{possibilité} ^{de} ^{la} ^{science} ^à ^{l'existence}
de laquelle beaucoup d'hommes ne veulent pas croire encore,
aujourd'hui, et qui a été pour moi l'objet des études et des
méditations de huit années de ma vie, ^{qu'on m'a reproché} ^{que j'ai été appelé à}
faire partie du congrès Phalanstérien, ^{de} ^{part} ^{du} ^{congrès} ^{ou} ^{un} ^{certain} ^{nombre}
d'être ^{de} ^{permettre} ^{aux} ^{des} ^{hommes} ^{qui} ^{ont} ^{reconnu} ^{que} ^{cette} ^{science} ^{contient} ^{le}
salut des sociétés ont été délégués pour se concerter sur
les moyens les plus prompts pour arriver à la mise en
pratique de leur théorie et arriver ainsi à la transforma-
tion pacifique du monde.

était de permettre aux

J'aborde maintenant vos différentes questions sur le socialisme.
Depuis l'origine des sociétés les hommes ont travaillé dans
le cercle étroit du lien ^{de} ^{la} ^{famille} ^à ^{pour} ^{voir} ^{un} ^{besoin} ^{de}
leur existence. Chaque famille chaque individu en particulier a
toujours eu pour tâche de veiller à se créer ^{leur} ^{part} ^{de} ^{bien-être}
si bas, ^{pour} ^{éviter} ^{tous} ^{les} ^{conflits} ^{qu'une} ^{quantité} ^{aussi}
considérable d'intérêts divers et très souvent opposés engen-
drent naturellement, les hommes ont été obligés de se ^{faire}
des lois, de créer des pouvoirs ayant autorité pour veiller
à la conservation de l'ordre; c'est ce qui constitue l'orga-
nisation politique des nations.

Quand les lois et les pouvoirs ne sont plus en harmonie
avec les besoins ^{du} ^{peuple} ^{qui} ^{les} ^{possède}, le moment des
révolutions se fait sentir; les peuples procèdent au renverse-
ment des pouvoirs, changent la forme de leur ^{gouvernement}
et se donnent de nouvelles lois; c'est ce qu'on appelle les réformes
politiques.

Mais, ^{de} ^{tout} ^{temps} ^{et} ^{sur} ^{tout} ^{en} ^{ce} ^{siècle},
à différentes époques, l'humanité a eu des penseurs et
surtout dans ce dernier siècle qui ont remarqué que les révolutions
politiques présentent de bien faibles améliorations dans le sort des
peuples, ^{en} ^{raison} ^{des} ^{perturbations} ^{qu'elles} ^{excitent}, ^{et} ^{des} ^{penseurs} ^{ont}
démontré que les changements de pouvoir n'empêchent pas que l'hosti-
lité des intérêts, ^{qui} ^{existe} ^{toujours} ^{entre} ^{les} ^{hommes}. Que les meilleures
lois ^{sont} ^{insuffisantes} ^{pour} ^{toujours} ^{protéger} ^{le} ^{faible} ^{contre} ^{le}
fort, et que sous toutes les formes politiques la misère est toujours
été le lot du grand nombre. Persuadés que la plus grande partie
des forces vives de l'humanité est perdue, qu'il serait possi-

de mieux utiliser ces forces, de faire que l'humanité
 ble de faire quelle créât plus de richesse. Si tous les hommes
 agissaient de concert, que par conséquent on pourrait améliorer
 d'autant son sort, ^{il en est} conclu qu'il fallait ^{se} s'occuper
 de la forme des gouvernements, ^{mais que les réformateurs doivent}
 porter leur attention sur la coordination des intérêts ^{entre les} hommes;
 et chercher à y mettre l'accord et la solidarité à la place de l'antago-
 nisme et de la lutte qui existent dans toutes les positions
 sociales, dans le commerce, dans l'industrie et entre les classes
 riches et pauvres. C'est le mot de réforme sociale et la

que le plus pressant ^{est}
 qualification de
Socialistes
 donnée

Ces réformes portant donc plus particulièrement sur les inté-
 rêts réels des membres de la société, sur les rapports des citoyens
 entre eux, sur les bases enfin de toutes les relations sociales
 et s'occupant peu de la forme politique des gouvernements ont
 pris le nom de réforme sociale, ^{qui a été donné aux hommes qui}
 envisagent ainsi le problème de l'avenir ^{des sociétés} le nom de socialistes.
 Mais l'on conçoit que le problème de l'avenir pour être envisagé
 ainsi n'est pas résolu; ^{il faut en effet} car donc pour cela qu'il est important de
 se rendre compte s'il n'existe pas des socialistes de différents
 ordres. En effet, un certain nombre d'hommes affligés des
 misères sans nombre qui accablent l'humanité et des abus sortis
 du droit de propriété individuelle, indignés de voir que ^{ce sont souvent}
 l'homme ^{le plus pauvre} qui apporte à la société le plus grand concours d'activité
 productive qui est le plus pauvre et le plus malheureux, en
 ont conclu qu'à la société seule appartient le droit de disposer
 de la terre et des instruments de travail pour le plus grand bien de tous
 ses membres; que tous les hommes doivent participer aux bien-
 faits de la richesse puisqu'ils concourent tous à la produire
 par le travail; et pour arriver à ce but, ils ne reconnaissent
 d'autre voie que la communauté des biens, en un mot le commu-
 nisme.

Mais le communisme, pas plus que la politique de nos gouver-
 nements, n'est point basé sur des règles, ^{il n'a ni principes, ni règles} émanant d'une science
 ou d'un art, ^{il n'a ni principes, ni règles} et que permettent aux hommes de s'accorder sur
 des principes. ^{Les communistes, au contraire, s'il s'agissait de le}
 mettre à l'œuvre auraient autant de plans à proposer qu'il y aurait
 d'hommes à entendre; je ne vous dirai pas combien ce régime
 me paraît éloigné de la destinée humaine, je ne puis le faire
 dans cette lettre; mais ce que je dois vous dire, c'est que le système
 palanstréen n'a rien de commun avec ^{le communisme} les palanstréens ou
 disciples de Fourier n'en sont pas moins des socialistes; ce sont
 eux au contraire qui ont depuis vingt ans ^{ont} amené les idées

et leurs théories
 même

Idees maîtres

sociales à occuper le monde entier, mais ils sont en possession de principes invariables qui ne peuvent être établis entre eux de manières différentes ^{laissent place à aucune divergence entre} quant à l'organisation future des sociétés.

Un génie immense ^{doit} bientôt toute la terre ^{éclairer} la mémoire. ^{Formule} Fourier en 1808 formule les premières données de la science sociale, qu'il publie ^{et complète} en 1829 dans un grand traité intitulé: de l'unité universelle.

quelques

Les socialistes phalansticiens sont les hommes qui ayant étudié la théorie de Fourier se consacrent à la réalisation de cette théorie, et font pour la traduire dans la pratique qu'ils ont à leur disposition une lieue carrée d'étendue sur laquelle ils vont élever un phalanstère: non qu'ils donnent à l'origine et à la construction de cet établissement ^{la} à servir d'habitation pour une population

de 2000 âmes

de 2000 âmes environ qui composeront ce village ^{ou nouveau} phalanstère ne recevra pas avoir moins d'une lieue carrée.

recevraient pour leur part dans les produits du travail proportionnés au capital qu'ils y auraient apporté, à l'autre travail qu'ils y feront et au talent qu'ils y auront exercé.

Tous les membres de cette nouvelle commune seront associés et recevraient pour leur part dans les produits du travail proportionnés au capital qu'ils y auraient apporté, à l'autre travail qu'ils y feront et au talent qu'ils y auront exercé.

vous comprendrez

vous comprendrez ensuite que dans cette association toutes les valeurs, la terre, les instruments de travail, &c., sont converties en actions; que ces actions ont un droit de participation déterminé par l'association proportionnellement à leur valeur; mais aussi que le propriétaire du capital quoiqu'il puisse disposer de ses actions ne peut jamais en aucun temps refuser au travail le droit de s'enrichir.

Le domaine d'une telle association sera donc géré en vue de la plus grande production possible tant en agriculture qu'en industrie.

Le domaine d'une telle association sera donc géré en vue de la plus grande production possible tant en agriculture qu'en industrie.

l'économie dans les moyens et dans les procédés

l'économie dans les moyens et dans les procédés de reproduction sera immense, et pour peu que vous y réfléchissez vous remarquerez que les institutions les plus démocratiques sont immédiatement réalisées dans une telle commune, car tous les membres étant devenus solidaires les uns des autres, tout le monde est intéressé à ce que chacun occupe des fonctions proportionnées à ses aptitudes et à sa capacité, à ce que toute l'enfance reçoive une éducation qui la rende promptement capable et digne du nom d'homme, puis qu'elle est le but de l'association.

l'intérêt individuel est étroitement lié à l'intérêt général.

l'intérêt individuel est étroitement lié à l'intérêt général. Que l'homme travaille pour augmenter les avantages de sa position personnelle ou qu'il se dévoue à la chose publique, il arrive toujours au même but; celui d'être utile à l'association.

là où tous les hommes s'occupent

là où tous les hommes s'occupent fruitueusement et ne peuvent

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

quel'enfance

être exploités, la misère n'est plus possible; car l'homme peut faire rendre à la terre plus qu'il ne consomme; la misère sera donc éteinte et avec le travail garanti l'humanité arrivera à la prospérité générale.

Il n'est donc besoin pour entrer dans la voie des réformes proposées par les socialistes phalanstériens que de fonder une commune sur les bases de l'association volontaire du capital, du travail et du talent, d'après la théorie de Fourier, et nous croyons fermement que les résultats seraient si beaux, si grands que tous les hommes riches et pauvres seraient entraînés promptement, et fortement intéressés à se constituer en association semblables sur tous les points du globe.

Le mot impossible est celui que je vois sur les livres de tout lecteur d'un exposé aussi sommaire; mais remarquez que les limites d'une lettre ne me permettent pas d'espérer de vous présenter ^{un} ~~un~~ ^{un} problème aussi immense que celui de l'association générale, sous toutes ses faces, c'est pourquoi je vous joins ^{à cette lettre} une liste de petits ouvrages phalanstériens dans lesquels vous trouverez plus de développements. Analysé cela je serai content de recevoir ^{de vous} une nouvelle lettre de vous qui me fasse connaître l'opinion que vous vous formerez à la lecture de la mienne.

Recevez mes cordiales salutations.

20 juin 1849

Mon cher M. Magnier.

Je suis deliré dans votre n° d'hier un article sur Considérant et la Démocratie pacifique dont je conçois difficilement l'intention, si ce n'est une réclame faite pour jeter le discrédit sur l'école socialiste. Je ne puis pourtant admettre que les colonnes de votre journal soient destinées à un aussi triste rôle, en ce cas cet article ne peut que me représenter ce que Lafontaine a peint dans la fable de l'enfant et le maître d'école. Si donc vos sympathies pour l'école socialiste ne sont pas entièrement évanouies je me crois permis d'exprimer mal vis à vis de vous l'appréciation que vous faites dans les circonstances présentes de la ligne politique qu'elle a tenue car vous savez que sur ce terrain chacun peut avoir quelque chose à dire à son confère, et je vous avoue que le courrier est lui-même à mes yeux loin d'être dans le vrai sous ce rapport.

Le moment est très mal choisi pour faire de la critique et il est fâcheux au moment du martyre de se voir jeter la pierre par ceux que l'on croyait ses amis.